

BUCHENWALD-DORA

ET LEURS COMMANDOS

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD-DORA ET LEURS COMMANDOS
10, Rue Leroux, PARIS-16° - Téléphone : KLEber 84-05 - C. C. P. 10.250-79 PARIS

En 1966

TOUS A L'ASSOCIATION BUCHENWALD-DORA ET COMMANDOS

Les cérémonies du XX^e anniversaire de la Libération des Camps nazis et de la Victoire nous ont trouvés côte à côte devant les monuments aux Morts, devant les stèles, devant les plaques évoquant la mémoire de ceux des nôtres qui ne sont pas revenus de l'enfer hitlérien.

Des anciens de Buchenwald, de Dora, des Commandos qui ne s'étaient pas revus depuis longtemps se sont serrés la main et parfois embrassés. J'ai été personnellement témoin de scènes émouvantes de retrouvailles.

Et il y avait dans les demandes de nouvelles des uns aux autres comme un regret de n'être pas toujours restés unis à une certaine étape de la vie, ce qui semblait dans le passé justifier la séparation n'apparaît plus alors que comme bien secondaire.

Certes les convictions, les conditions sociales de chacun donnent base à des conceptions différentes

par Marcel PAUL

sur les questions au jour le jour, y compris sur le plan patriotique et civique.

Mais la Résistance et les organisations qui en sont nées, particulièrement celle des Déportés, ne sont pas une affaire de conviction idéologique ; les Associations ne sont pas des formations politiques ; elles ne peuvent se mêler des luttes de Parti à Parti.

Nous sommes les uns et les autres venus à la Résistance par des chemins différents, c'est sûr ; nous y sommes venus parce que l'être de chacun de nous se révoltait contre la présence de l'ennemi sur le sol de la patrie, contre le règne du silence qui nous était imposé.

Chez tous, il y avait mélange de sentiments patriotiques et de sentiments démocratiques ; d'attachement à la liberté nationale, d'attachement aux libertés individuelles, à ces libertés conquises par nos aïeux au prix de tant de sacrifices. Lesquels de ces sentiments l'emportaient l'un sur l'autre, chez les uns et chez les

autres, qui pourrait le déterminer ?

Il s'agissait de chasser l'occupant pour que le pays retrouve la possibilité de décider lui-même de son sort : la liberté de se définir lui-même : démocratiquement.

C'est le mot liberté : liberté nationale ; liberté civique avec tout ce qu'il signifie qui nous rassemblait.

C'est pour cela que chacun de nous a engagé sa vie.

Tous nous voulions la liberté, la liberté pour la patrie ; la liberté à l'intérieur du pays.

La liberté c'était, c'est encore, ce sera toujours : l'indépendance nationale réelle, les libertés démocratiques réelles.

C'est parce que nous voulions tous cela que nous étions unis.

C'est pour cela que nous avons combattu ensemble. C'est pour cela que nous avons vaincu ensemble.

C'est pour la sauvegarde des objectifs de cette victoire que, conformément au serment d'avril 1945, l'Association Buchenwald-Dora et Commandos a été fondée dès notre retour.

L'Association Buchenwald-Dora et Commandos a plusieurs raisons d'exister :

— la prise en considération des droits des rescapés des deux camps et de leurs commandos ;

— les dangers que représentent la renaissance du militarisme allemand et la résurgence du nazisme.

Ce programme de l'Association Buchenwald-Dora et Commandos est de la même essence que celui qui nous rassemblait dans les réseaux, dans les maquis, dans les groupes de combat et aussi dans les prisons et dans les camps.

Il se place à un autre moment, dans d'autres conditions, puisque maintenant il s'agit de prévenir.

Pourquoi alors sur ces objectifs simples mais fondamentaux pour le pays, pour notre patrimoine civique, ne serions-nous pas, là encore, tous ensemble dans la même association.

Depuis le 15 mai dernier, une rue de Paris porte le nom de notre regretté Président : Frédéric-Henri MANHES.

L'inauguration eut lieu en présence de Mme Lucie MANHES et de la sœur de Jean MOULIN. Après le discours de M. CHAVANAC, Président du Conseil Municipal de Paris, notre camarade Marcel PAUL a rappelé les mérites de l'adjoint de Jean MOULIN, du fondateur du C.I.F. et organisateur de la Résistance à Buchenwald. Dans l'assistance, au premier rang de laquelle se trouvaient tous les dirigeants de notre association, on remarquait que nombreux étaient les rescapés et familles de Buchenwald-Dora et Commandos.



La force que nous donnerait notre unité totale nous permettrait :

— de reprendre un à un tous les cas des anciens de Buchenwald-Dora et Commandos qui n'ont encore ni carte, ni pension ; cela en utilisant la levée de la forclusion qui va jouer du 1^{er} janvier au 31 décembre 1966 ;

— d'obtenir l'égalité de droit pour tous les anciens de Buchenwald-Dora et Commandos comme des autres camps et prisons, cela quelle que soit la couleur de la carte ; l'infériorité de pensions pour les rescapés qui n'ont que la carte de déporté politique est insupportable.

La force que nous donnerait notre union totale nous permettrait en même temps d'agir sur le plan civique :

— contre l'imprescriptibilité des crimes nazis ;

— pour le châtiement réel des tortionnaires SS de Buchenwald-

Dora et Commandos et la dissolution des organisations nazies reconstituées en Allemagne Fédérale (80.000 anciens SS sont ainsi d'ores et déjà regroupés) ;

— et aussi sur le plan patriotique notre union nous permettrait de participer à l'action de la Résistance pour que le militarisme allemand ne puisse jamais disposer des moyens de destruction massive qu'il réclame, c'est-à-dire l'armement nucléaire.

Il faut le répéter, l'association Buchenwald-Dora et Commandos n'est en aucune façon et ne veut en aucune façon, être un parti politique. Ce n'est pas sa raison d'exister.

Son programme est seulement patriotique et civique. Il est aussi un programme de solidarité entre rescapés et familles de nos héros disparus.

Certes, il aurait été préférable que les survivants n'aient pas à défendre eux-mêmes leurs droits ni ceux des familles des morts et

(suite page 2.)

Tous à l'Association Buchenwald-Dora et Commandos

(Suite de la page 1)

que l'Allemagne soit effectivement dénazifiée et démilitarisée comme les Alliés de la coalition anti-hitlérienne en avaient pleinement décidé en 1945.

L'on ne vit pas de regrets.

Ce qui est certain, c'est que notre tâche de Résistants n'est pas terminée.

Il n'est pas un ancien de Buchenwald-Dora et Commandos qui n'ait eu ou qui n'ait des droits légitimes à faire valoir. Il n'est pas un ancien de Buchenwald-Dora et Commandos qui ne soit gravement préoccupé des objectifs de suprématie qu'affirme à nouveau dans les faits le militarisme allemand : revendications territoriales, prétention à l'arme nucléaire en plus d'armements dits « classiques » déjà les plus puissants en Europe de l'Ouest.

Alors, amicale de Dora, amicale de Commandos, rassemblons-nous en un bloc ; coalisons-nous pour

participer à l'action qui s'impose aux rescapés fidèles au serment de Buchenwald : PLUS JAMAIS ÇA !

Ainsi nous serons dignes de notre passé.

Ainsi nous œuvrerons pour que plus jamais le pays ne soit agressé, pour que les libertés de l'homme, du citoyen triomphent à jamais.

Ainsi nous ferons attribuer à tous les nôtres et aux familles de nos disparus les cartes et les pensions auxquelles tous ont droit.

Pour cela, rescapés de Buchenwald-Dora et Commandos, rejetons les fausses raisons d'une division qui est du passé.

Retrouvons-nous ; il en est temps.

Et ces retrouvailles seront celles de notre fraternité de la période héroïque !

Marcel PAUL.

L'HIVER 1944-45 AU CAMP D'ELLRICH

L'hiver est revenu, apportant la neige et le froid. En automne, certains jours quand le soleil dorait le roux des arbres, nous avions eu quelques instants de rêve. Maintenant ce n'étaient plus que des couleurs funèbres, le blanc de la neige, le noir des sapins et la boue éternelle avec un ciel perpétuellement gris.

Un manteau également rayé constituait notre unique supplément vestimentaire, mais seuls les morts permettaient aux survivants de ne pas aller nu-pieds. Dans les Blocks, il y avait de la place et c'est volontairement que l'on se tassa pour avoir moins froid. Les « sans vêtements » avaient pu être habillés tant bien que mal, mais tous ceux qui avaient survécu après trois mois de demi-ration forcée, étaient pratiquement dans l'impossibilité de se mouvoir. Des vrais squelettes qu'on aurait découvert d'une peau, mais qui ne voulaient pas lâcher la rampe. Quelle torture était la leur. Il n'y avait plus d'appel pour eux, mais deux fois par jour, pour respecter malgré tout le règlement, un employé de l'Arbeitsstatistik, passait à travers les couchettes avec une liste pour contrôler les corps étendus toute la journée. On eut dit quelque secte de fanatiques faisant une grève de la faim ou imitant Gandhi.

Le S.S. qui avait la surveillance de notre Block avait fait la remarque suivante : « Je crois que si on ne les achève pas, ils ne mourront jamais » et l'un de ces moribonds m'avait confié : « Quand je pense qu'en cellule, en France, on se disait : n'importe quelle condamnation, sauf la mort et pourtant il vaut mieux recevoir douze balles dans la peau ou passer quelques instants dans la chambre à gaz que d'être là, comme nous, à nous voir mourir à petit feu pendant des semaines et des mois. Ils feraient mieux de supprimer carrément toute nourriture, mais cette demi-portion, je me demande si ils ne nous la donne pas exprès pour prolonger notre agonie. On ne peut tout de même pas se suicider. Il paraît que c'est de la lâcheté, je crois que c'est plutôt le courage qui nous manque. »

Ce courage ou cette lâcheté, un petit juif hongrois du convoi évacué d'Auschwitz, l'avait eu en se jetant, au moment où il repartait, sous le train qui nous avait amenés, comme chaque jour au chantier. Le corps avait été coupé en deux. C'était dans la brume glacée du matin, nous nous serions instinctivement comme un troupeau de moutons craignant un orage, tout en regardant, hypnotisés, les morceaux en loques de celui qui venait de nous quitter. Certains d'entre nous essayaient de deviner une ombre de compassion, devant ce drame, dans le regard des sentinelles, mais elles semblaient elles-mêmes ne plus savoir dans quel monde elles se trouvaient. Et puis on leur avait bien mis dans la tête que nous étions tous destinés à mourir dans les camps, alors ces représentants de la race des Seigneurs, ces géants, ces brutes, ces automates, tremblaient dans leur culotte devant le moindre supérieur galonné et il n'était évidemment pas question de leur demander la moindre solidarité humaine.

Noël, la plus grande fête traditionnelle en Allemagne, nous valut un appel de six heures. Une simple erreur dans les comptes avait provoqué cette décision du Commandant. Rassemblés à onze heures pour être relâchés normalement trente minutes après, la dislocation n'eut lieu qu'à dix-sept heures. Des dizaines de détenus s'étaient effondrés dans les rangs, frappés de congestion ou simplement d'inanition. Il est vrai qu'il faisait — 30 de froid, mais morts ou vifs, il fallait attendre le coup de sifflet libérateur...

La vraie libération ne vint que, quatre mois après, quatre mois durant lesquels la plupart d'entre nous, devaient mourir soit dans le camp soit dans les convois d'évacuation qui devaient se rendre à Bergen-Belsen pour être liquidés. L'Armée Rouge devait sauver les rescapés, quelques-uns s'étaient évadés du train... C'était il y a vingt ans !!

Serge MILLER,

Matricule 44.809.

NEU-STASSFURT



Des 500 Français qui souffrirent au commando « REH », beaucoup sont morts. Cette stèle, élevée en leur mémoire par la population de NEU-STASSFURT et LODERBURG, en République Démocratique Allemande, fut inaugurée en avril dernier en présence de 60 survivants et parents des disparus, venus de France. Au cours de la cérémonie, après le représentant des autorités locales, nos camarades SOUTOUL et FIMBEL prirent la parole pour rendre hommage à nos chers disparus. Désormais, compte tenu des liens d'amitié qui se sont créés du fait de l'accueil chaleureux reçu là-bas, ceux de NEU-STASSFURT se proposent de poursuivre, dans les années à venir, de nouveaux pèlerinages.

A LA SORBONNE, AVEC LA JEUNESSE

Le samedi 13 novembre, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, s'est déroulée la remise des prix aux lauréats (Seine) du concours de la Résistance 1965. Une foule énorme, la salle était trop petite pour les contenir tous, de jeunes gens et de jeunes filles — des moins de 20 ans — était venue des lycées et collèges de la Seine, à l'appel des associations de déportés. Rencontre bouleversante. Dans ce décor un peu solennel, cette légion étourdissante et turbulente était venue manifester sa volonté de tout savoir, sans camoufflage ni baratin, sur ces fameux camps de la mort qui étaient, précisément le sujet du concours. Rien que dans la Seine, 7.000 élèves y ont participé par écrit et leurs "copies" prouvent qu'ils savent, qu'ils sont alertes. L'une des lauréates — parmi les moins de 15 ans (Cécile WINTER du lycée Victor Hugo), écrit : « Il faut tout apprendre, tout savoir, ne rien épargner, même les détails les plus « cruels. Il ne faut pas fermer les yeux » en disant : « C'est le passé. » Que même « ceux qui n'ont rien su de l'horreur des « camps par des drames familiaux, luttent de toute leur âme, de tout leur cœur « pour que de pareilles choses ne se reproduisent jamais... » Bien sûr, tous n'arrivent pas à des raisonnements aussi concrets et plusieurs parlent de "pardon" ou disent "qu'il ne faut plus penser à tant de cruautés". Mais enfin, le fait est là : ILS SONT AVERTIS, ILS Y PENSENT. N'est-ce pas déjà beaucoup ? N'est-ce pas pour nous un encouragement ?

Aux côtés des autres associations de déportés, nous étions représentés, avec Marcel PAUL, par nos camarades Gabriëlle SCHMIDT, Charles ROTH et Roger ARNOULD.

La séance s'était ouverte par une allocution d'une très haute portée par le grand écrivain de la Résistance, VERCORS, et s'est terminée par la projection du film "Un condamné à mort s'est échappé." Conclusion : tournons-nous vers la jeunesse et faisons-lui confiance.

Bulletin trop petit

En avril dernier, notre bulletin spécial, porté à 16 pages, renfermait une abondante documentation, notamment de nombreux témoignages de rescapés. Pourtant il fut impossible de publier tous les écrits qui lui étaient destinés. La place manquait. Vous constaterez que cette place manque davantage encore dans le présent bulletin, réduit aux plus modestes dimensions. Que peut-on inclure dans quatre pages, sinon, juste l'indispensable ? Que faire ?

A première vue, la solution paraît simple. Pourquoi ne pas faire paraître le bulletin plus souvent en augmentant le nombre des pages ? En vérité, ce n'est nullement l'encre qui nous manque. Mais hélas c'est tout à fait en dehors de nos moyens. La dépense engagée dans notre bulletin spécial d'avril dernier représente un effort exceptionnel, consenti à l'occasion du XX^e anniversaire de la fin des camps, que nous ne pouvons pas renouveler présentement. Il y a un obstacle majeur, devant lequel il faut bien s'incliner. Voilà pour quoi, tant de témoignages, de récits, d'informations de tous ordres, ne peuvent paraître dans ce bulletin.

Nous devons, notamment, renoncer à donner des comptes rendus détaillés à propos des innombrables cérémonies, manifestations, expositions, rencontres, pèlerinages, etc., qui se sont déroulés d'avril dernier à ce jour, à l'occasion du XX^e anniversaire. C'est bien dommage, tout cela est tellement riche d'enseignement ! En tout cas, sachez bien que partout du nord au sud et de l'est à l'ouest de notre pays, comme à Buchenwald, à Dora et dans de nombreux commandos, partout nous avons été présents. Partout et en grand nombre, les rescapés et familles de Buchenwald-Dora participent ardemment aux commémorations, aux hommages rendus à nos glorieux morts, pour qu'on ne revoit plus jamais ça.

Parmi les récits, témoignages sur la vie dans les camps, sur les crimes nazis, sur les souffrances endurées ; nous accumulons une riche documentation, non publiée pour les mêmes raisons, mais que nous gardons précieusement. Citons, entre autres, les souvenirs et impressions de notre camarade JOVELIN (43.110) ; d'Emile TEYS-SIER (69.059) sur le commando « GAZELLE » ; de René COUPE-CHOUX sur Langenstein ; de Jean RICOUX sur Schönebeck ; d'autres encore sur Léau-Plommitz, la Gustlow-Weimar, Elbrich, Dora ; également sur les évacuations et marches forcées d'avril-mai 1944. Citons encore, les récits de nos camarades : Karl BORNDORF, de Weimar, matricule 360 qui sous le titre « LE POT-DE-FER et la GAMELLE » nous raconte un émouvant épisode de solidarité au Rewier ; de Jiri ZAK, un camarade tchécoslovaque avec un récit « JAZZ DERRIERE LES BARBELES ». Ce ne sont là que quelques exemples ; un inventaire complet occuperait plusieurs colonnes.

Un fait est certain : c'est que nos archives s'enrichissent et que cette richesse est un bien très précieux que nous gardons soigneusement. Même non publiés immédiatement — il faudra bien qu'ils le soient un jour — tous ces écrits sont de l'or en barre. Nous avons tant de raisons d'accumuler les témoignages ! Pour en revenir au « Bulletin trop petit », la solution reste de trouver les moyens financiers et autres nécessaires à son développement. On ne reparlera, notamment à notre prochain congrès.

Roger ARNOULD.

Nos Activités et notre PROCHAIN CONGRÈS

Dans les jours où le présent bulletin parviendra à nos lecteurs, notre Comité National se sera réuni, à Paris, les 20 et 21 novembre. En ce moment, le journal étant déjà sous presse, il est trop tôt pour publier un compte rendu des débats.

Cependant nous pouvons indiquer les questions à l'ordre du jour, puisque celles-ci ont été débattues à la réunion de la délégation permanente du 16 octobre dernier.

Tout d'abord, notre C.N., sur un rapport de notre secrétaire général Charles ROTH, tirera les leçons de la commémoration du 20^e anniversaire de la fin des camps nazis en vue de nos activités futures.

Parmi ces activités qui nous attendent, fort nombreuses, se situent, nécessairement, tout ce qui se rapporte au souvenir de nos disparus et tout particulièrement l'organisation des pèlerinages en 1966. C'est là, sans aucun doute, l'une de nos grandes préoccupations.

Mais, comme nous l'avons déjà examiné et plus ardemment que jamais, nous voulons aussi associer les nouvelles générations, la jeunesse, à notre action pour que, selon la formule qui résume si bien nos idéaux, ON NE REVOIT PLUS JAMAIS ÇA. La jeunesse n'est-elle pas, de nos jours, la première intéressée ? Le tout est de trouver les formes et les moyens qui conviennent.

Il y a la défense des droits, aussi bien des familles que des rescapés dont les rangs s'éclaircissent, de mois en mois, d'une façon effrayante. Il y a les droits matériels qui doivent être assurés, accordant, en toute justice, les réparations indispensables. Et il y a les droits moraux aussi, et l'honneur même de la déportation doit être défendue dans un temps où l'on

parle de prescription des crimes nazis, où l'on vante les « faits d'armes » des pires criminels de guerre.

Les raisons que nous avons d'unir nos forces, de serrer les rangs, de développer la solidarité la plus fraternelle entre nous tous, rescapés et familles, sont d'une évidence qui crève les yeux. Pour y parvenir il faut, en premier lieu, améliorer encore la vie de notre association en lui donnant les moyens d'agir sur tous les plans. Notamment, il faudra renforcer notre direction si l'on veut faire face à toutes les tâches. Il s'agit de mobiliser toutes les bonnes volontés, sans gaspiller nos forces et dans l'unité la plus solide.

Telles sont les grandes lignes du débat et des préoccupations de notre Comité National. Au terme de la discussion il aura décidé de la tenue de notre prochain congrès national pour le début de l'année 1966. Les dates proposées sont les

12 et 13 FÉVRIER A PARIS

pour plus de commodités. Le programme sera soumis à tous les membres de l'Association, il comprendra notamment, une cérémonie à notre monument au Père-Lachaise et une rencontre fraternelle au cours d'un grand repas pris en commun. Dès maintenant, retenez les dates, prenez vos dispositions pour venir nombreux. Rescapés et familles, nous comptons sur vous.

Le Secrétariat.

Les Dégrevements Fiscaux pour les Pensionnés

En vertu de l'article 81 du Code Général des Impôts sont affranchis de l'impôt sur les revenus :

- les pensions servies en vertu des dispositions du Code des pensions militaires d'invalidité et des Victimes de la guerre reproduisant celles de la loi du 31 mars 1919 ainsi que les pensions mixtes servies en vertu de l'article L 49 (2) au code des Pensions civiles et militaires de retraite à l'exclusion de la partie de ces pensions qui correspond à la durée des services ;

- les pensions servies aux victimes civiles de la guerre ou à leurs ayants droit au titre de la loi du 24 juin 1919 ;

- la retraite de combattant ;
- les traitements attachés à la Légion d'Honneur et à la Médaille militaire ;

- les cotisations et le montant des retraites mutuelles servies aux A.C.V.G. ;

- les pensionnés de guerre taxés d'office d'après les signes extérieurs de richesse (automobile, résidence secondaire, domestiques) peuvent déduire du total du revenu évalué le montant de leur pension (article 168 du Code Général des Impôts) ;

- les célibataires, divorcés ou veufs, mutilés de guerre, mutilés civils, les mutilés du travail titulaires d'une pension d'au moins 40 % ainsi que les veuves de guerre bénéficiant d'une demi-part supplémentaire ce qui fait une part et demie.

RECHERCHES ET SOLIDARITÉ

Notre camarade R. ROULARD de Chateldon (P.-de-D.) désire retrouver un camarade qui, en mars 1965, faisait fonction de docteur au block des tuberculeux, qui se trouvait le plus près du crématoire, au camp de DORA. Il serait actuellement âgé d'une cinquantaine d'années.

Notre camarade R. ROULARD de Chateldon indique également que, faisant partie du dernier transport d'évacuation du camp de DORA, il se trouva avec 68 Français abandonnés durant une vingtaine de jours à OSTERODE. Pendant l'attente du rapatriement, trois d'entre eux moururent. Ce sont :

BONNIN Lucien, né le 8-11-1922, matricule 49.556.

CUZIN Charles, né le 5-8-1897, matricule 22.589.

PAJOT Georges, né le 20-12-1922, matricule 51.163.

Au cas où il serait possible de rendre service à leur familles, notre camarade se tient à leur disposition.

RENAUD André, 11, boulevard des Areuses, NERIS-LES-BAINS. Ancien de ORDRHUF, matricule 21.021, recherche des rescapés de ce commando. Départ de Buchenwald le 7-1-1945. Retour à Buchenwald le 6-4-1945.

MENETRE Edmond, 16, rue des Peupliers à ETUPES (Doubs) demande qui pourrait lui faire retrouver LANCRENON Robert - matricule 21.630 qui était de l'évacuation du commando de ROTT-LEBERODE. Notre camarade serait très heureux que des rescapés de cette terrible marche prennent contact avec lui.

FROMENT René, 51, avenue de Strasbourg à Metz, matricule 14.395, recherche camarades ayant été avec lui au block 10 et ayant comme matricule un N° 14.000 il se souvient seulement de KER-YELL Henri, matricule 14.753 qui habitait LANDERNEAU, 5, rue de Daoulas (Finistère) et de POTTIER Henri, matricule 14.333 qui habitait PARIS. Prière de se mettre en relation avec lui directement.

SMILOVSKY Ernest, né le 15 mai 1903, connu sous le nom de Nénesse et Spiro - venant d'Auschwitz où il serait resté du 3 février 1944 au 18 janvier 1945 - arrivé à Buchenwald en janvier 1945 et évacué le 3 avril suivant direction inconnue. Qui l'a connu ?

LAZES André, né à Marseille le 23-1-22, arrivé à Buchenwald le 4-9-43, matricule 20.809 - Block 17 - envoyé à BERGEN-BELSEN le 8-4-44. Sa sœur recherche des camarades l'ayant connu et pouvant lui donner quelques renseignements sur sa disparition.

LAFON Christian, né le 9-5-1923, à MERIEL (S.-et-O.), arrivé à Buchenwald le 22-1-45, venant d'Auschwitz, était déjà passé à Mauthausen - matricule à Buchenwald 117.347 - aurait quitté le camp le 7 ou 8 avril 1945. - Particularités : était très grand avec cheveux roux.

BRUN François, matricule 44.798 - est passé au block 17, puis au 10 - aurait quitté le camp le 8 avril 1945. Ecrire à Mlle Suzanne BRUN, 23, rue Simart, Paris (18^e).

JUMEL René-Hippolyte « La genillière » L'HOUMEAU (Charente Maritime) recherche camarades pour attestation - arrêté le 3 mai 1943 - parti de Compiègne est arrivé à Buchenwald le 28 octobre 1943 - matricule au camp 32.259.

URBIN Robert, né le 8-7-1925 Nevers (Nièvre) pseudonyme G. BOULEE, Groupe Pégyu, réseau de COSNE, incarcéré à Cosne le 7 juillet 44, transféré à NEVERS-DIJON et ensuite Buchenwald. Arait été libéré le 11 avril 1945 parmi les contagieux du camp ayant été transportés à la caserne des S. en face du camp ou à l'hôpital d'EISNACH. Est recherché par son père M. Paul URBIN, PONT-AUX-OURS par COULANGES-LES-NEVERS (Nièvre).

COLLIN Gaston, né le 1-6-1912 à Dombas (Meuse), matricule 40.873, arrivé au camp le 19-1-1944. Dora le 20-10-1944, aurait quitté le camp le 6 avril 1945 en direction de Magdebourg, pendant le transfert vers le 11 ou 12 avril se serait réfugié dans une forêt avant Magdebourg-Est, recherché par ses vieux parents, M. et Mme COLLIN ST-LAURENT-SUR-OTHAIN par DAMVILLERS (Meuse).

Qui a connu POSSEME Roger Jean-Marie, né le 31 juillet 1914 à LA CERTENAIE, arrêté à S. Gilles (Manche) le 6 juillet 1941, aurait passé à Oranienbourg, Sachsenhausen et Nordhausen, avec le camarade Roger LEMOSQUE. Ecrire à la Mairie de CARENTON (56).

AUGERAUD, né le 13-2-1898 Rochefort-sur-Mer (Charente-Maritime) D.P. dernière adresse, 1 rue Volta, PARIS. Cuisinier. Arrêté en 1942, incarcéré à la prison de la Santé, puis Centrale de Melun en octobre 1942. Arrivé à Buchenwald le 14 mai 1944, puis Mittelbau S.S. Beaubrigade IV Ellrich, traitement dans ce commando le 9-10-44 au 20-11-44, puis du 8-1-44 au 22-2-45 pour pneumonie, transféré le 18-3 au commando de Nordhausen. Est recherché par son frère Paul AUGERAUX à Saint-Xandre (Charente-Maritime).

MAUS Raymond, né le 23 juillet 1922 à CHIRY-OURSAMP (Oise) S.T.O. novembre 1942 à Berlin évadé est arrêté en décembre 1943. Interné à ORANIENBURG, puis transféré à Buchenwald, matricule 65.032, serait décédé au camp en 1945. Ses parents, M. et Mme MAUS Nicolas de ST-GRATIEN (S.-et-O.) recherchent des camarades ayant connu leur fils. Nous écrire.

LEBEL Georges, né le 29-5-24 Dammartin-les-Toul (M.-et-M) matricule au camp 21.329 arrivé au camp le 18-10-43 puis transféré 29-5-44 à BERGEN-BELSEN. Demande camarades l'ayant connu qui pourraient lui donner attestation de sa présence au camp de Buchenwald, afin de pouvoir faire établir une demande de carte de Déporté. LEBEL Georges, i meuble le Gallieni F2, N° 368 La Gabelle - FREJUS (Var).

Le Camarade PANTCHOUK KIEV (Ukraine) demande aux camarades ayant appartenu à un commando de BAD-GONDEREN REM de bien vouloir se faire connaître à seule fin de se mettre en rapport avec les organisations vietnamiennes des résistants de KIEV.

Le Camarade soviétique MOREL WELLE, ancien de Buchenwald recherche Jacques MOCH, apparu au camp Jakui, rescapé de Buchenwald. Ecrire à l'amicale qui traitera.

CUEN Ernest recherche camarades ayant passé à Buchenwald en 1941. Y est arrivé en mai 1941 transféré ensuite au camp STUTTHOF (Dantzig) Commando LANENBOURG (Poméranie) le 10 octobre 1941 à mars 1945. Voudrait retrouver camarades de la région de Toulouse.

Inauguration de la Clinique Frédéric Henri MANHÈS

Nous avons été conviés le samedi 30 octobre dernier à assister à l'inauguration de la clinique F.-H. MANHÈS dans le magnifique parc du Centre de post-cure Jean Moulin à Eleury-Mérogis.

Cette clinique spécialisée mise à la disposition des anciens déportés pour « permettre aux survivants de survivre », ainsi que l'avait dit le Docteur L.-F. FICHEZ,

Dans une émouvante allocution, Marcel Paul, Président Fondateur de la F.N.D.I.R.P. et Président de notre Association, s'écria : « La clinique sera notre Hôtel des Invalides et notre Arc de Triomphe. » Prenant ensuite la parole, le Docteur FICHEZ indiqua que la clinique équipée du matériel le plus moderne sera à la disposition de tous les déportés qui pourront ainsi bénéficier des thérapies appropriées à leur état.

M. le Préfet d'Essonne félicite les initiateurs de cette belle réalisation. Avec Mme MANHÈS, ils coupèrent le ruban symbolique et ce fut la visite à travers le Hall, la bibliothèque, la salle-à-manger et les chambres individuelles où rien ne manque pour le confort du malade, même pas la télévision.

Avec Mme MANHÈS, épouse de notre regretté Président, les membres du bureau et de nombreux camarades de Buchenwald étaient présents à cette magnifique manifestation.

Paul GUIGNARD.

La Grande Famille de Buchenwald

NOS DEUILS

BIARDEAU Gilbert. — Décédé en service commandé le 5 mai 1965, à l'âge de 46 ans, sur l'aérodrome de Melun-Villaroche. Déporté résistant à Buchenwald, matricule 42.638, du convoi arrivé au camp le 21 janvier 1944. Président de la Commission de réforme des Déportés; il était un homme de haute valeur morale estimée de tous ses camarades de déportation, lesquels assistèrent nombreux à ses obsèques. A la chapelle du Val-de-Grâce, l'absoute a été donnée par le chanoine LABAUME, son compagnon de déportation, ancien du K.L.B., de Laura et de Bergen-Belson. Un détachement de l'Armée de l'Air rendait les honneurs. Ensuite un long convoi accompagna jusqu'à St-Jean-du-Mont (Vendée) la dépouille mortelle de notre ami regretté. Notre association était représentée par nos camarades Georges JOUGIER, vice-président, et Robert D'ARSONVILLE, secrétaire. En la personne du commandant BIARDEAU, nous avons perdu l'un des meilleurs des nôtres.

PAUL François, décédé le 29 août 1965 à Paris (20^e), à l'âge de 69 ans. Combattant des deux guerres mondiales, 14-18 et 39-45; il avait été déporté au K.L.B. le 16 décembre 1943, matricule 38.814. Au camp il fut combattant de la B.F.A.L. dans les rangs de la campagne de choc. A ce titre il fut l'un des premiers à franchir la porte du camp, les armes en mains, le 11 avril 1945. Depuis son retour il s'était toujours dévoué à la cause de la déportation. A ses obsèques, au Columbarium du Père Lachaise, à Paris, auxquelles assistaient de nombreux déportés, notre association était représentée par nos camarades Paul GUIGNARD, Roger ARNOULD et Charles ROTH, secrétaire général qui prononça l'éloge funèbre de ce bon camarade disparu.

PONGE Henri, matricule 43.213, décédé à Clichy, le 12 mars dernier, 52 ans.

MULLER Ernest, d'Eprenay, très tôt déporté à Buchenwald, en mai 1943, matricule 9.934. Décédé en avril dernier, 74 ans.

CHARRONNIERE Pierre, 78.602, décédé le 24 mai dernier dans sa 46^e année, à Roanne où il était né.

VAISSE Pierre, 51.217, décédé à Paris le 27 mai, 63 ans. Notre camarade BOUST représentait l'Association à ses obsèques.

LOYE Joseph, 49.942, de Poligny, décédé en juillet dernier.

LANGEVIN Robert, 78.549, décédé à St-Cloud le 4 septembre.

ZANGARELLI Philippe, 40.356 décédé à Grenoble, 59 ans.

PEFFERKORN Raymond, 81.478, décédé à Viglain (Loiret), 60 ans.

BEN HAMED Louis, 81.666, décédé à St-Amand-Montrond, 44 ans.

LARRUE Jean, 44.638, décédé en Haute-Garonne, le 12 avril, 50 ans.

SUBERCASSE Jean, 69.772, décédé en Haute-Garonne le 29 avril, 70 ans.

BLOT Georges, 52.590, de Montigny, décédé en septembre, 56 ans.

ALISE Edmond, 81.665, décédé en Moselle, 43 ans.

DEUSYT François, 38.539, décédé à Langon, 72 ans.

DUMONT Georges, 81.406, décédé accidentellement à Paris.

SARRAUT Hervé, 44.971, décédé à Barbotte dans la Haute-Garonne.

DUMAGNY Roger, décédé le 5 novembre, dans sa 65^e année, à Clamart (Seine), ville où durant de nombreuses années il fut au service de la population. Il était déjà conseiller municipal de cette localité avant guerre. Déporté au K.L.B. le 19 janvier 1944, matricule 40.399, il fut combattant de B.F.A.L. dans les rangs de la Compagnie de Choc, et s'occupa de la solidarité dans le camp. Homme d'une grande générosité de cœur et d'esprit, tous ceux qui le connaissaient avaient pour lui une très grande estime, aussi une foule nombreuse assistait à ses obsèques où notre Association était représentée par plusieurs membres de notre Comité National, dont Robert BARBIER qui portait le drapeau, Robert DARSONVILLE, secrétaire et Roger ARNOULD qui prononça l'éloge funèbre de ce valeureux et très regretté camarade.

SUARD Maurice, décédé à Angers le 14 novembre à l'âge de 68 ans. Professeur à la Faculté de pharmacie d'Angers, il fut déporté au K.L.B. le 18 septembre 1943, et porta le matricule 21.103. Il est également passé à Langenstein. D'un pèlerinage qu'il avait fait, avec ses fils, sur les lieux de sa déportation, en août 1963, il était revenu bouleversé. Il était membre du Comité d'honneur de notre Association. A ses obsèques, nous étions représentés par Paul GUIGNARD et Madame, notre ami GUILBAUD et de nombreux camarades de la région angevine.

LECCIA Emile, 49.727, décédé à Perpignan en mars dernier, dans sa 64^e année.

QUESNEL Fernand, 75.262, décédé à Leffebonne (Seine-Maritime), en juin dernier, 63 ans.

DELACOUR Raymond, 52.232, décédé dans le Loir-et-Cher en juin, 65 ans.

FORTIER Georges, 51.643, décédé à Châteaudun le 2 août, 65 ans.

SIBEUD René, 40.261, décédé à Grenoble en septembre, 47 ans.

LE BOUHART Maurice, 41.045, décédé à Lorient en septembre, 43 ans.

MOREL René, 49.996, décédé à Fougères en septembre, dans sa 40^e année.

FORT Louis, 51.352, décédé dans l'Allier en septembre, 64 ans.

ARREBA Santiago, ancien du K.L.B., décédé en Haute-Garonne en avril dernier.

FIGNON Jean, ancien du K.L.B. et de Dora, décédé le 23 septembre à Cuipy (Nièvre).

ELLIEN Albert, 52.590, décédé à Lanrodec-Plouagat (C.-du-N.), 57 ans.

THOMASSET Maurice, ancien du K.L.B., décédé le 2 novembre, 75 ans.

André LEROY, de Lomy (Ardennes), dont le fils Robert est mort en déportation au commando "REH" de Neu-Stassfurt.

Par retour de notre courrier, avec la mention "DECEDE", nous apprenons la disparition des anciens déportés suivants:

- DUCHESNE Emile,** d'Evron (Mayenne);
- RUEAU Jules,** de Nantes (L.-A.);
- CLEMENT François,** Paris (11^e);
- MARTY Ernest,** Troyes (Aube);
- LADANT Camille,** Guéret (Creuse);
- DEBAT Lucien,** Marsat (P.-de-D.);
- LEGOUT Honoré,** Ponts-et-Marais (S.-Marit.);
- SMIETANSKI Marcel,** Stains (Seine);
- CARLE,** d'Issy-les-Moulineaux;
- SARKISSIAN,** Magrac.

Madame **Maurice JATTEFAUX,** décédée subitement le 11 novembre dernier dans sa 64^e année. Veuve de notre regretté Maurice JATTEFAUX, l'un des fondateurs du C.I.F. et ancien président de notre Amicale. Après la mort de son mari, Mme JATTEFAUX avait repris le flambeau, participant à toutes nos activités, toujours présente à nos réunions, à nos congrès, au pied de notre monument où nous allons si souvent nous recueillir. Membre du Comité d'honneur de notre Association, elle apportait aussi sa collaboration aux travaux de notre commission de contrôle financier. A ses obsèques, célébrées en l'église Saint-Sulpice, et au cimetière de Thiais, nous étions représentés par notre président Marcel PAUL et tous les membres de la présidence et du secrétariat présents à Paris, ainsi que de nombreux anciens de Buchenwald et des familles. En cette douloureuse circonstance, nous apportons toute notre sollicitude affectueuse à la fille de nos deux grands disparus, Annette JATTEFAUX, membre de notre bureau national.

Parmi nos familles, nous déplorons les décès de:

Madame **Geneviève HUBERT,** épouse de notre camarade Gabriel HUBERT, de Paris (12^e), décédée le 10 avril 1965. De nombreux camarades assistaient aux obsèques de notre amie regrettée.

Monsieur **DANDONNEAU,** beau-père de notre camarade Georges JOUGIER, vice-président de notre Association, est décédé le 25 avril 1965.

Madame **MATHIEU,** épouse de notre camarade Gabriel MATHIEU, de Paris (12^e). Ancienne résistante du réseau Arc-en-Ciel, elle est décédée le 16 avril 1965 à l'âge de 52 ans.

Madame **DELTEIL,** veuve de notre camarade Roger DELTEIL, mort en déportation.

Madame **MANO,** mère de notre camarade Paul MANO, ancien du K.L.B.

Madame **DESREAC,** d'Ermont (S.-et-O.), mère d'un déporté résistant mort en déportation.

Madame **GILBERT,** mère de notre camarade André GILBERT, ancien du K.L.B. et de Strasfurt. Les obsèques ont eu lieu le mardi 29 juin 1965 à Bezons (Seine).

Madame **Vve Jean MEURIOT,** mère de notre camarade Georges MEURIOT, ancien du K.L.B. Les obsèques ont eu lieu le 29 septembre 1965, à Vigneux (Seine).

Madame **Gilbert JOND,** mère de notre camarade JOND, ancien du K.L.B., de Lyon, est décédée le 21 avril 1965.

Monsieur **BARBIER,** père de notre camarade Robert BARBIER, ancien du K.L.B.; décédé en avril dernier.

Madame **COBELLI,** mère de notre camarade Lucien COBELLI, de Biscarosse (Landes); décédée en août dernier.

Madame **PINI,** mère de Georges PINI, ancien du K.L.B. et de Monthausen, décédée.

Par retour du courrier, avec la mention "DECEDE", nous apprenons la disparition de:

- Mme **GOLDSTEIN Fanny,** Paris (18^e);
- Mme **BEAUD,** Le Blanc-Mesnil (Seine);
- Mme **FAHRE Solange,** St-Hippolyte (P.-O.);
- Mme **PICHARD,** St-Nazaire (L.-A.);
- Mme **LENHARDT Algrace,** (Moselle);
- Mme **LEVERGER,** Sotteville (Seine-Maritime).

Nous prions toutes les familles de nos amis et camarades touchées par ces deuils de croire aux sentiments qui nous unissent à elles. Qu'elles trouvent ici, dans ces tristes circonstances, l'expression de notre profonde amitié.

AVIS

Quelques documents individuels, concernant une douzaine d'anciens déportés à Buchenwald, ont été retrouvés. Il s'agit de cartes signalétiques établies par les S.S. de la « Politischaschteilung », munies d'une photographie d'identité prise le jour de l'arrivée au camp.

Ces documents, ayant surtout valeur de souvenir, seront remis aux intéressés — s'ils sont vivants — ou à leurs familles — s'ils sont décédés. Les lecteurs du bulletin sont invités à nous aider à les retrouver. Ecrire à l'Association. En voici la liste:

BERMAIN-THILL Pierre, né le 27-11-1899 à Paris au K.L.B. le 24-1-1944, matricule 42.306, commando Gustlow-Weimar.

CHANTALOU René, né le 22-3-1920 à Paris V^e-K.L.B. 16-2-43, matricule 38.273.

PERROT Roger, né le 25-1-1925 à Paris 15^e, K.L.B. 30-10-1943, matricule 30.743.

CHANTEPIE Lucien, né le 19-6-1919 à Nanterre (Seine), K.L.B. 18-9-43, matricule 21.694.

CHARPENTIER René, né le 9-6-1909 à Paris 16^e, au K.L.B. le 24-1-1944, matricule 41.616.

CORMIER Martin, né le 10-3-1914 à Paris 12^e, au K.L.B. 27-6-43, matricule 14.841.

MINGUET Paul, né le 18-1-1899 à Paris 10^e, au K.L.B. le 24-1-1944, matricule 41.576.

PICCIOLA Georges, né le 8-12-1896 à San Sebastian, habitait Marseille Déporté à Sachsenhausen le 30-4-1943, matricule 65.147. Transféré à Buchenwald le 22 mai 1944, matricule 31.660.

POIRIER Auguste, né le 19-3-1920 à Paris, au K.L.B. le 14-5-44, matricule 51.229.

VARE Georges, né le 25-12-1905 à Compiègne, au K.L.B. le 24-1-1944, matricule 41.921.

VEBER André, né le 8-5-1914 à Paris 14^e, au K.L.B. le 19-1-1944, matricule 40.153.

ZANASSI Louis, né le 18-2-1907 à Paris, à Neuengamme le 2-3-1944, matricule 26.805, transféré au K.L.B. le 25-5-1944, matricule 31.275.

DISTINCTIONS

Au cours de cette année 1965, nombreux sont les anciens du K.L.B., de Dora et des commandos, qui ont fait l'objet de promotions dans l'ordre de la Légion d'honneur, ou décorés de la Médaille militaire. Nous n'avons, hélas, qu'une liste fragmentaire et la place nous manque pour les citer tous. Nous le regrettons vivement mais cela ne nous empêche nullement d'adresser nos chaleureuses félicitations à tous ceux de notre grande famille dont les mérites sont ainsi récompensés.

Regrettons seulement, qu'en ce domaine comme dans la délivrance des cartes de déportés, une regrettable discrimination persiste qui doit disparaître. Si cette injuste discrimination est entretenue dans le but de nous diviser: ce but est manqué. Nous nous réjouissons vivement des promotions accordées à tous nos camarades de déportation, morts ou survivants, qui l'ont bien mérité, en souhaitant que tous ceux qui le méritent soient également honorés en fonction du courage et des actions qu'ils ont déployés dans la résistance et dans les prisons et les camps.

NOS INSIGNES ET MÉDAILLES

- INSIGNE DE L'AMICALE, épingle en bouton. Franco: 2,70 F
- PORTE-CLEFS avec l'insigne de l'Amicale. Franco: 4,20 F
- INSIGNE DU MONUMENT avec ruban. Franco: 1,70 F
- PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument. Franco: 3,50 F
- MÉDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHENWALD, gravée au camp par Pierre PREVOST, tirage bronze. Franco: 11,00 F

UNE EXPOSITION...

"Le Système concentrationnaire nazi", organisée par le Comité d'Histoire de la seconde guerre mondiale, qui est ouverte au public depuis le 25 avril dernier, fera ses portes à la veille de Noël (23 décembre). Nous conseillons vivement à nos lecteurs d'aller la visiter pendant qu'il en est temps encore.

L'exposition se tient à Paris, en l'Hôtel des Invalides, tous les jours de 9 h. à 17 h. et de 14 h. à 17 h. 30, sauf le mardi et le dimanche matin. Entrée: côté allée de la Lanterne, cour d'Angoulême, salle Charlemagne.

NOS LIVRES

- "LIVRE BLANC DU BUCHENWALD"; recueil de témoignages sur le C.I.F., la solidarité et la résistance au K.L.B. 450 pages. Franco: 7,00 F
- "LE MEMORIAL DE BUCHENWALD"; 85 photos remarquables et texte en 4 langues. Relié pleine toile. Franco: 35,00 F
- "BUCHENWALD"; album de dessins de FAVIER et MANIA, préface de Christian PINEAU. Franco: 38,00 F
- "AUSCHWITZ - BUCHENWALD - BERGEN - DORA"; croquis clandestins de Léon DELARBRE. Franco: 7,50 F
- "A CHACUN SON DU"; recueil de poèmes de Gustave LEROY. Franco: 16,50 F
- "LE GRAND VOYAGE"; un chef-d'œuvre qui a reçu le prix "Fermentor" (traduit en 14 langues), par Georges SEMPRUN. Franco: 14,00 F
- "TAMBOUR BATTANT"; évocation par un peintre, Boris TASHITZKY, qui sait aussi être un grand écrivain. Franco: 9,50 F
- "LA BRUTE"; recueil de nouvelles, de Pierre MANIA. Franco: 6,50 F
- "LA ROUTE DES CREMATOIRES"; témoignage sur le commando de Langenstein, par Paul LE GOUPLI. Franco: 9,50 F
- "NU PARMIS LES LOUPS"; épisode romancé de l'histoire de Buchenwald, par Bruno APITZ. Franco: 16,50 F
- "PELERINAGES A BUCHENWALD"; recueil de photographies des pèlerinages 1950-1951 au K.L.B. et Dora, par ANGELI. Franco: 30,00 F